

CHAPITRE XII.

De la Petite-Vérole ou de la Variole, & de l'Inoculation.

§ I.

De la Petite-Vérole, ou de la Variole.

Il est peu de personnes qui n'ayent cette Maladie.

CETTE Maladie est si commune, qu'il y a peu de personnes qui ne l'ayent, dans un temps ou dans un autre : elle est la Maladie la plus contagieuse de nos contrées, & depuis long-temps le fléau de l'Europe.

Dans quelles saisons elle est le plus fréquente; ceux qui y sont le plus sujets.

La *petite-vérole* se montre en général vers le printemps, devient très-fréquente en été, l'est moins en automne, & presque point en hiver. Les enfans y sont le plus sujets : ceux qui se nourrissent d'*alimens* grossiers & indigestes, qui ne font pas un *exercice* convenable, qui abondent en humeurs grossières, courent de grands risques dans cette Maladie.

Elle se divise en discrète & en confluente.

On divise la *petite-vérole* en *discrète* & en *confluente* : cette dernière espèce est toujours accompagnée de danger.

Ce qu'on doit entendre par ces termes.

(On donne le nom de *discrète* à la *petite-vérole* dont les grains sont distincts & séparés les uns des autres : on nomme *confluente* celle dont les grains très-nombreux se joignent entr'eux, de sorte que plusieurs semblent n'en former qu'un seul.

Mais ces différences ne sont que des degrés de la

Cette distinction, fondée dans la Nature, ne doit pas faire regarder ces deux *petites-véroles* comme des espèces différentes : ce ne sont que

les degrés de la même Maladie. Les Praticiens même Maladieux, dit M. LIEUTAUD, ne l'ignorent pas: on voit même assez souvent, contre tout ce qu'on en dit, de *petites-véroles discrètes* plus dangereuses que les *confluentes*, tant par le nombre des grains, que par la violence des *symptômes*. D'ailleurs, le traitement de l'une est absolument le même que celui de l'autre; il ne s'agit que de proportionner la dose des *remèdes* au danger.)

On a encore divisé la *petite-vérole* en *cristalline*, dans laquelle le *pus* est clair & sans consistance; en *sanguine*, &c.

Autre division de la petite-vérole:

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Petite-Vérole.

La *contagion* est la voie la plus ordinaire par laquelle se communique la *petite-vérole*; & depuis l'instant où cette Maladie a été apportée en Europe, on n'est pas encore venu entièrement à bout d'empêcher qu'elle ne soit *contagieuse*: c'est qu'on n'a pas pris, au moins que je sache, les moyens convenables pour y parvenir; de forte qu'actuellement la *petite-vérole* est devenue en quelque sorte une Maladie *constitutionnelle*.

La contagion est la cause la plus fréquente de la petite-vérole.

Les enfans qui se sont trop échauffés à la course, à la lutte, &c.; les adultes qui sortent d'une débauche, sont très-disposés à être attaqués de la *petite-vérole*, lorsqu'ils ne l'ont pas encore éprouvée.

ARTICLE II.

Symptômes de la Petite-Vérole.

CETTE Maladie est si universellement connue, qu'il est inutile d'entrer dans un détail minutieux de ses *symptômes*.

Symptômes
avant - con-
seurs.

Les enfans, pour l'ordinaire, sont tristes, indifférens & assoupis pendant les deux ou trois jours qui précèdent les *symptômes* plus considérables de la *petite-vérole* (1). Ils boivent plus qu'à l'ordinaire, ils ont peu de goût pour les *alimens* solides, se plaignent de lassitudes, & sont fort sujets à *suer*, pour peu qu'ils prennent de l'*exercice*.

Symptômes
de l'éruption
prochaine.

Ces *symptômes* sont suivis d'alternatives légères de froid & de chaud. A mesure que le temps de l'*éruption* approche, ces *symptômes* acquièrent plus de violence, & sont accompagnés de douleurs dans les *reins*, à la tête, de *vomissemens* (ou au moins d'envies de vomir), &c.; le *pouls* est *vite*, la *peau* est brûlante, le malade est agité. Quand il s'assoupit, il s'éveille comme en sursaut, & avec une espèce d'horreur: *symptôme* ordinaire de l'*éruption* prochaine, comme le sont aussi les *convulsions* dans les enfans très-jeunes.

Temps où
les boutons
commencent
à paroître.

Vers le troisième ou quatrième jour, depuis l'instant où le mal-aise s'est fait sentir, les boutons

(1) Cependant, dit M. TISSOT, chez les enfans d'un *tempérament lent & flegmatique*, j'ai vu qu'une légère agitation dans le *sang*, avant que le *frisson* eût paru, leur donnoit une vivacité, une gaieté & un coloris qu'ils n'avoient pas habituellement.

A la fin de l'été dernier, je fis la même observation sur un enfant de cinq ans, au mois de février de cette année, chez une jeune Demoiselle de quatorze ans, tous deux jusque là sombres & tristes. Leur *petite-vérole* s'annonça par une gaieté & un enjouement qui firent présager, même à la mère de la Demoiselle, qu'elle couvoit une grande Maladie.

Tant il est vrai que la Nature, pour nous avertir de l'ennemi qui vient nous attaquer, a toujours l'attention de se vêtir d'un caractère qui tranche avec le nôtre, & qu'elle prend même celui de la santé, quand celui-ci nous est étranger!

commencent en général à paroître : quelquefois ils paroissent plus tôt ; mais ce n'est pas un signe favorable. (Il annonce ordinairement que la *petite-vérole* sera *confluente*.)

Les premières apparences des boutons ressemblent à des *piqûres de puces*, & ils se manifestent d'abord sur le visage, ensuite sur les bras, de là sur la poitrine, &c.

Caractères
qu'ils ont
d'abord.

Pour que les *symptômes* soient les plus favorables, il faut que l'*éruption* se fasse lentement, & que la *fièvre* tombe aussi-tôt que les boutons paroissent.

Ce qui rend
les symptô-
mes favora-
bles.

Dans la *petite-vérole discrète-bénigne*, les *pustules* se manifestent rarement avant le quatrième jour, depuis que le mal-aise a commencé, & elles continuent en général de sortir par gradation pendant les jours suivans.

Marche de
l'éruption
dans la peti-
te-vérole bé-
nigne.

Les *pustules* qui sont *discrètes*, dont la base est d'un beau rouge (1), qui sont remplies d'une matière *purulente* épaisse, blanchâtre d'abord, & ensuite d'une couleur jaunâtre, sont les meilleures.

Caractère
des boutons
favorables,

Les *pustules* qui sont au contraire d'une couleur brune & livide, forment un *symptôme* défavorable ; & il est encore de la même nature, quand elles sont petites, applaties, & qu'elles ont des taches noires dans leur milieu. Celles qui contiennent une eau claire *ichoreuse*, sont très-mauvaises.

Défavora-
bles & dan-
gereux.

Un grand nombre de boutons sur le visage, sont toujours accompagnés de danger : c'est encore un mauvais signe quand ils sont *confluens*,

C'est un
mauvais signe
lorsqu'ils
sont en
grand

(1) Ce caractère est également favorable dans la *petite-vérole inoculée* : aussi les Inoculateurs sont-ils très-attentifs à le remarquer, & dès qu'il se présente ils en tirent le plus heureux pronostic, qui ne trompe jamais leurs espérances.

nombre sur
le visage.

c'est-à-dire, quand ils se touchent, ou qu'ils se confondent les uns dans les autres.

La fièvre ne quitte pas après l'éruption de la petite-vérole confluyente & de mauvais caractère.

(Dans la *petite-vérole confluyente*, la fièvre ne quitte pas entièrement après l'éruption; il en reste toujours un peu, & elle redouble tous les soirs. Dans les *petites-véroles de mauvais caractère*, cette fièvre est très-sensible pendant tout le temps de la Maladie, & les *redoublemens* sont plus ou moins violens.)

Symptômes les plus dangereux.

Mais les *symptômes* les plus défavorables sont les *pétéchies*, ou des taches *pourprées*, brunes, noires, qui sont interposées entre les boutons. Elles annoncent une dissolution *putride* du sang, comme nous l'avons fait voir, Chap. II, notes 2 & 3 de ce Vol.

Les *selles* ou les *urines sanglantes*, le gonflement du ventre, la *strangurie* ou la *suppression des urines*, sont de mauvais *symptômes*. Les *urines pâles*, les *battemens* sensibles dans les artères du cou, annoncent le *délire* & des *accès de convulsion*. Si le visage ne se gonfle pas, s'il s'affaïsse au contraire avant que les boutons soient en maturité, c'est un signe très-désavantageux.

Temps du dégonflement du visage & des autres parties. Ordre dans lequel il doit se faire.

Mais si le visage se dégonfle vers le onzième ou douzième jour, tandis que les mains & les pieds commencent à enfler, le malade est en train de guérir. Il y a, au contraire, tout lieu de craindre, quand ces *symptômes* ne se suivent pas dans cet ordre.

Lorsque la langue est couverte d'une croûte brune, c'est un signe défavorable. C'en est encore un, quand le malade éprouve des *frissons* dans le plus fort de la Maladie. Le grincement des dents, quand il a pour cause l'irritation du *système nerveux*, est un mauvais signe; mais quel-

quefois il est occasionné par des vers ou par une affection de l'estomac.

(Les grandes sueurs, au commencement de la petite-vérole, sont d'un mauvais présage : le cours de ventre, ainsi que la constipation, sont à craindre : la dysurie ou la difficulté d'uriner, les selles verdâtres, extrêmement fétides, les convulsions après l'éruption ou pendant la suppuration; la salivation interceptée chez les adultes, la cessation de la diarrhée, chez les enfans, sont des accidens plus ou moins graves, qui peuvent avoir les suites les plus fâcheuses.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades atteints de la Petite-Vérole.

Dès les premières apparences des symptômes de la petite-vérole, on s'alarme, on court aux remèdes, toujours au risque de la vie du malade. J'ai vu des enfans que, pour céder à l'importunité de leurs père & mère effrayés, l'on a saignés, purgés, & à qui l'on a appliqué les vésicatoires, au point que pendant la fièvre qui précède l'éruption la Nature étoit non seulement troublée dans son opération, mais encore incapable de soutenir ou d'entretenir les pustules, après qu'elles étoient sorties. Aussi ces malades, épuisés par de telles évacuations, succomboient-ils sous le poids de la Maladie.

Conduite dangereuse qu'on tient ordinairement dans les premiers jours de la petite-vérole.

Lorsqu'il se manifeste des convulsions, on est dans le plus grand effroi: on s'empresse de vouloir les calmer avec quelque remède secret, comme si elles étoient la maladie essentielle: elles ne sont que le symptôme de l'éruption qui va se faire;

Les convulsions chez les enfans, ne sont pas des symptômes dangereux.

symptôme qui n'est pas même défavorable. Comme ces *convulsions* sont, en général, dissipées avant que les boutons paroissent, on ne manque pas d'en attribuer la disparition au remède, qui, par ce moyen, acquiert de la célébrité sans la mériter(a).

Et qu'il faut
faire pendant
la fièvre qui
précède l'é-
ruption.

Tout ce qu'il est nécessaire de faire, généralement parlant, pendant la *fièvre* qui précède l'*éruption*, appelée *fièvre éruptive*, est de tenir le malade fraîchement & à son aise; de lui faire boire abondamment des *tisanes* foibles & *délayantes*, comme une *infusion* de *menthe*, de l'eau d'*orge*, du *petit-lait clarifié*, de l'eau de *gruau*, &c.

Il ne faut pas le tenir dans son lit; il faut qu'il soit levé, autant qu'il le pourra. On ne manquera pas de lui baigner souvent les jambes & les pieds dans l'eau tiède. On ne lui donnera que des *alimens* légers; & on aura soin, autant qu'il sera possible, qu'il ne soit pas incommodé par le monde ou la compagnie.

Quelque
bénigne que
soit une peti-
te-vérole, il
ne faut pas
l'abandon-
ner aux ca-
prices du
malade.

Cette Maladie est quelquefois si légère, que l'*éruption* se fait presque sans qu'on ait soupçonné que l'enfant fût malade, & la suite répond au commencement. Les *boutons* sortent, grossissent, *suppurent* & mûrissent sans que le malade garde le lit, sans qu'il dorme moins, & qu'il ait moins d'appétit qu'à l'ordinaire. Il est très-commun dans

Pourquoi? (a) Les *convulsions* dans la *petite-vérole* sont, sans doute, alarmantes; cependant elles ont souvent des effets salutaires. Elles paroissent être un des moyens qu'emploie la Nature pour abattre la violence de la *fièvre*. J'ai toujours vu la *fièvre* diminuée, & quelquefois entièrement tombée, après un ou plusieurs accès de *convulsions*. On doit donc regarder les *convulsions*, surtout chez les enfans, comme un *symptôme* favorable dans la *fièvre* qui précède l'*éruption* de la *petite-vérole*, puisque tout ce qui diminue la *fièvre* diminue également l'*éruption*.

les campagnes de voir des enfans, car ce ne sont guère que les enfans qui l'ont si légère, passer en plein air tout le temps de leur Maladie, courant & mangeant comme en santé: ceux même qui l'ont un peu plus grave sortent ordinairement dès que l'éruption est entièrement finie, & se livrent sans ménagement à la voracité de leur appétit. Malgré ce peu de soin, plusieurs guérissent parfaitement.

Mais, comme nous allons le voir plus bas, ce n'est pas un exemple à suivre, parce qu'un grand nombre en éprouvent des suites très-fâcheuses. M. Tissot dit qu'il a vu des fous de ces enfans qui, après avoir eu de ces *petites-véroles* heureuses, mais mal soignées, étoient tombés dans des infirmités de différentes espèces, qu'il est très-difficile de détruire. Il n'est pas rare de voir de ces enfans négligés qui ont perdu la vue, l'ouïe, l'usage des jambes, &c.)

Malheurs
qui en sont
les suites.

Rien de plus dangereux pour le Malade, que de le forcer à rester au lit pendant cette première période de la Maladie, de le gorger de *cordiaux* ou de *remèdes sudorifiques*, &c. (2).

Dangers de
laisser le ma-
lade au lit, de
lui donner
des cor-
diaux, &c.

(2) Les *sudorifiques* sont très-utiles dans les Maladies qui ont pour cause, ou la suppression de la *transpiration* insensible, ou celle de la *sueur*. Ils le sont encore dans certaines maladies *contagieuses*, dont la matière a de la disposition à se porter vers la *peau*: par exemple, dans les cas de *poison*, dans les *maladies vénériennes*, dans les *rhumatismes*, &c.

Maladies
dans lesquelles
les *sudorif-*
iques sont
utiles.

Mais dans les Maladies *aiguës*, si on les administre sans que la Nature soit disposée à se porter vers les *sueurs*, le malade s'en trouvera plus mal, parce qu'étant tous *chauffés*, la chaleur trop excessive du *sang*, ou la *circulation* trop rapide de ce fluide, sont des obstacles à la *transpiration*.

Dans les ma-
ladies, ils sont
dangereux.

De toutes les Maladies *aiguës*, la *petite-vérole* est celle

Pourquoi

Effets des
cordiaux &
des sudorifi-
ques.

Toutes ces drogues échauffent, enflamment le *sang*, augmentent la *fièvre*, & précipitent la marche de l'*éruption*. Il en résulte des inconvéniens sans nombre. Ces *remèdes* non seulement augmentent le nombre des boutons, mais encore ils les rendent *confluens* : & lorsque les *pustules* sont forties avec trop de précipitation, elles s'affaiblissent ordinairement avant d'être parvenues au degré de maturité ordinaire.

Erreur sur
laquelle est
fondée l'opi-
nion du peu-
ple, relative-
ment aux
échauffans
dans la peti-
te-vérole.

Dès les premiers indices de la *petite-vérole*, on voit les bonnes femmes accabler les petits enfans de *cordiaux*, de *safran*, de *thériaque*, de *vin*, de *punch* & même d'*eau-de-vie*; tout cela, disent-elles, pour éloigner l'*éruption* du cœur. Cette erreur, ainsi que mille autres, a sa source dans l'abus de cette observation très-juste : *Que la petite-vérole sort mieux quand la peau est moite, & que le malade est alors dans un meilleur état que lorsqu'elle est sèche.*

Seuls cas
où la sueur
est utile dans
les Maladies
aiguës.

Mais ce n'est pas une raison pour entreprendre de faire *suer* le malade. La *sueur* n'est jamais utile, à moins qu'elle ne vienne d'elle-même, ou qu'elle

les donne si
familière-
ment dans la
petite - vé-
role ?

dans laquelle le peuple est le plus porté à employer les *sudorifiques*. On voit que l'*éruption* se fait pendant que le malade *sue*, & qu'il se trouve mieux quand cette *éruption* est faite : on en conclut qu'en excitant la *sueur*, on hâtera l'*éruption*, & qu'on soulagera le malade : mais par la raison que nous venons d'apporter, les *échauffans*, dans ce cas, bien loin d'exciter la *sueur*, n'excitent pas seulement la *transpiration*, au contraire, ils l'interceptent, comme on l'a fait observer, Tom. I, Chap. II.

Maladies
qu'ils occa-
sionnent.

Aussi cette conduite nous fournit-elle tous les jours de tristes exemples de ses funestes effets. Les *dépôts purulens* sur les parties externes, même dans les *poumons* & dans les autres *viscères*; la *gangrène*, la *carie*, suites si communes de cette Maladie, & dont le malade périt presque toujours, n'ont souvent point d'autres causes.

ne soit l'effet des boissons légères & délayantes.

Les enfans sont souvent si capricieux, qu'ils ne veulent point être au lit sans avoir leurs nourrices auprès d'eux. Cette condescendance ne peut avoir que de mauvais effets, & pour la nourrice, & pour l'enfant. D'abord la chaleur naturelle de la nourrice ne peut manquer d'augmenter la fièvre de l'enfant; ensuite, si la nourrice vient à gagner la fièvre, comme cela n'arrive que trop souvent, le danger ne pourra aller qu'en augmentant pour tous les deux (b).

Il ne faut pas que les nourrices couchent avec elles les enfans atteints de la petite-vérole.

Faire coucher dans le même lit plusieurs enfans qui ont la petite-vérole, c'est les exposer aux suites les plus fâcheuses: on doit, s'il est possible, ne jamais en mettre deux dans la même chambre; puisque la respiration, la chaleur, l'odeur, &c. tout tend à augmenter la fièvre, & par conséquent la Maladie.

Il ne faut pas souffrir que plusieurs enfans, ayant la petite-vérole, couchent ensemble.

Il est ordinaire de voir, chez les pauvres, deux ou trois enfans couchés dans le même lit, si couverts de boutons, que leurs peaux se trouvent collées ensemble. On ne peut être témoin de ce spectacle sans que le cœur ne se soulève. Comment la contagion ne gagneroit-elle pas ces petits malheureux? Aussi la plupart périssent-ils par les effets funestes de cette pratique aussi absurde qu'inhumaine (c).

Malheurs qui en sont les suites.

(b) J'ai vu une nourrice, qui, quoiqu'elle eût déjà eu la petite-vérole, fut tellement infectée, pour avoir couché avec un enfant qui avoit une petite-vérole d'un mauvais caractère, qu'elle eut non seulement un grand nombre de boutons sur toutes les parties du corps, mais encore une fièvre maligne, qui fut suivie d'un grand nombre d'abcès, dont elle eut bien de la peine à guérir. Nous rapportons cette observation, pour mettre les autres en garde contre le danger de cette Maladie si contagieuse.

Observation sur les dangers qui en résultent.

(c) Cette observation est encore applicable aux Hôpi-

Les mala-
des attaqués
de la petite-
vérole, doi-
vent être sou-
vent changés
de linge.

Rien de plus mal-propre que l'usage du peuple de la plus basse classe, de tenir les enfans dans le même linge, pendant tout le temps que dure cette Maladie dégoûtante. Ils le font dans la crainte que le malade n'amasse du froid si l'on venoit à le changer ; mais il en résulte les suites les plus fâcheuses.

Pourquoi ?

Le linge devient dur, parce que l'humeur qu'il effuye sans cesse forme bientôt des couches épaisses qui acquièrent de la consistance, & qui déchirent la *peau* tendre de ces enfans. Il fournit encore une mauvaise odeur, toujours pernicieuse, & pour le malade, & pour ceux qui le soignent. De plus, les ordures, les faletés qui adhèrent au linge, sont réforbées par les *pores* de la *peau*, ou rentrent dans la *masse du sang*, & doivent aggraver la Maladie, ainsi qu'on l'a prouvé, Tom. I, Chap. IX, qui traite de la *propreté*.

Combien la
mal-propre-
té est con-

Sil'on ne doit point souffrir qu'un malade reste dans la mal-propreté, lorsqu'il est attaqué d'une Maladie

aux, aux Maisons de Charité, &c., où il arrive que plusieurs enfans ont la *petite-vérole* en même temps. J'ai vu plus de quarante enfans enfermés dans la même salle, pendant tout le temps qu'ils ont eu cette Maladie, sans qu'aucun d'eux ait eu la liberté de respirer un *air frais*. Il n'est personne qui ne puisse sentir combien cette conduite est dangereuse. Une règle que l'on devoit suivre dans tous les Hôpitaux, non seulement pour la *petite-vérole*, mais encore pour toutes les autres Maladies, seroit que chaque malade fût placé de manière à n'être ni vu ni entendu par un autre. (M. LE ROY, dans le plan de son Hôpital, remplit parfaitement cette intention, ainsi que nous l'avons dit, Tom. I, Chap. XI, § II.)

C'est une attention à laquelle on n'a pas assez d'égard. Dans la plupart des Hôpitaux & des Infirmeries, le malade, le mourant & le mort sont souvent dans la même salle.

Maladie interne, à plus forte raison doit-on y faire attention dans la *petite-vérole*. Les Maladies de la peau ont souvent pour cause la mal-propreté seule; elle est donc toujours capable de les augmenter.

Si l'on peut changer le malade de linge tous les jours, on le rafraîchira, on le recréera singulièrement. Il est vrai qu'il faut avoir attention de n'employer que du linge très-sec, comme nous l'avons recommandé, Tome I, au Chap. cité ci-dessus. Il faut encore qu'il soit chauffé, & ne le mettre au malade que quand il a le moins chaud.

Malgré tout ce qu'on a pu dire contre le régime *échauffant* dans la *petite-vérole*, le préjugé du public est encore à cet égard si fort dans ce pays, que l'on voit tous les jours nombre de gens tomber dans cette erreur.

J'ai vu de pauvres femmes voyager dans le plus fort de l'hiver, portant avec elles leurs enfans ayant la *petite-vérole*: j'en ai souvent observé d'autres mendiant sur les chemins avec leurs enfans sur leurs bras, couverts de boutons, & je n'ai jamais ouï dire qu'aucun de ces enfans fût mort de cette espèce de traitement. Il n'est guère possible d'offrir d'exemples qui protègent d'une manière plus évidente qu'on peut au moins en sûreté exposer en plein air les malades atteints de la *petite-vérole*.

Cependant ce n'est pas une raison pour les exposer en public: il est très-commun de voir aujourd'hui ces sortes de malades prendre l'air dans les promenades des environs des grandes Villes. Cette conduite, qui satisfait la vanité des *Inoculateurs*, est dangereuse pour les Citoyens, & contraire aux égards qu'on doit à l'humanité & à toute bonne police, puisque ces malades peuvent répandre la contagion.

Tome II.

traire dans la *petite-vérole*.

Avantage de changer le malade de linge tous les jours.

Avec quelle précaution il faut le faire.

Préjugé du peuple sur le régime échauffant.

Exemples qui prouvent qu'on peut, en sûreté, exposer en plein air les malades atteints de la *petite-vérole*.

Il ne faut pas les exposer dans les promenades publiques. Pourquoi?

Quels doi-
vent être les
alimens dans
la petite-vé-
role.

Les *alimens*, dans cette Maladie, doivent être très-légers & de nature *rafraîchissante*. Des *panades* ou du *pain* bouilli avec une égale quantité d'eau & de *lait*, de bonnes *pommes* cuites devant le feu ou bouillies dans du *lait*, *édulcorées* avec un peu de *sucre*, &c., sont ceux qui conviennent.

Quelle doit
être la boîs-
son.

La boisson sera composée de parties égales d'eau & de *lait*, de *petit-lait clarifié*, des *tisanes d'orge*, de *gruau*, &c. Quand les boutons sont pleins, le *lait de beurre* est une boisson très-convenable.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'on doit administrer aux malades attaqués de la Petite-Vérole.

Il faut dis-
tinguer qua-
tre temps
dans la peti-
te-vérole.

ON distingue quatre périodes dans cette Maladie : la *fièvre qui précède l'éruption*, l'*éruption* elle-même ; la *suppuration*, ou le temps que la Nature met à mûrir les boutons ; & la *fièvre secondaire* (3).

Ce qu'on
entend par
fièvre secon-
daire de la
petite-vé-
role.

(3) La *fièvre secondaire* est proprement la *fièvre de suppuration* : aussi se manifeste-t-elle dès que la *suppuration* commence, & elle s'entretient pendant tout le temps qu'elle dure. Mais cette *fièvre secondaire* & celle qui précède l'*éruption*, ne sont bien distinctes que dans les *petites-véroles bénignes*, dans lesquelles la *fièvre* qui précède l'*éruption* cesse ordinairement après cette *éruption*, comme nous l'avons fait observer ci-devant, page 202 de ce Volume. Car dans les *petites-véroles de mauvais caractères & malignes*, la *fièvre* ne cessant pas après l'*éruption*, ne fait que se renfoncer pendant la *suppuration*, qui commence le troisième temps ou la troisième période de la Maladie.

Dans ce cas, ce n'est donc qu'à l'intensité des *symptômes* & à l'existence de la *suppuration*, qu'on reconnoît la présence de cette *fièvre secondaire*.

Nous donnerons pour quatrième période de la Maladie, le dessèchement des *pustules*, après lequel les croûtes tom-

*Traitement du premier temps, ou temps de la Fièvre
qui précède l'éruption.*

Nous avons déjà dit ci-dessus, pag. 204 de ce Vol., que pendant la première fièvre il suffisoit de tenir le malade fraîchement & tranquillement, de lui donner des boissons *délayantes*, de lui baigner les pieds & les mains dans l'eau tiède, &c.

Ce qu'il suffit de prescrire aux enfans, dans ce premier temps.

Quoiqu'en général ce soit là la méthode la plus sûre pour les enfans, cependant les adultes, lorsqu'ils sont d'une *constitution* forte & *pléthorique*, ont quelquefois besoin d'être saignés. Le *pouls* plein, la *peau* sèche, & les autres *symptômes* d'*inflammation*, rendent cette opération nécessaire; mais à moins que ces *symptômes* ne soient urgens, il est plus sûr de s'en passer. Si le ventre est dur & plein, il faut donner des *lavemens émolliens*.

Symptômes qui, chez les adultes, indiquent la saignée;

Les lavemens émolliens.

(Les *lavemens* contribuent à abattre le mal de tête, à diminuer les envies de vomir & les *vomifsemens*, qui incommode beaucoup certains malades, comme on l'a déjà dit, Chap. V, note 3 de ce Vol., vomifsemens qu'on cherche mal à propos d'arrêter par la *conféction d'hyacinthe*, la *thériaque*, l'eau de *mélisse*, & autres *liqueurs spiritueuses* & *échauffantes*, & dont il est plus dangereux encore de vouloir emporter la cause avec un *émétique* ou un *vomitif*, qui sont des *remèdes* pernicieux, dans les commencemens de cette Maladie, excepté dans un petit nombre de cas, dont le Médecin seul peut juger avec certitude.

Avantages des lavemens dans cette première période de la petite-vérole.

Quant à la *saignée*, dont on vient de parler, il

Utilité de la

bent; ce qui arrive entre le douzième & le seizième jour de la Maladie, comme on le verra ci-après, note 8 de ce Chap.

O ij

saignée,
quand elle est
indiquée :
circonstan-
ces où il faut
la répéter.

faut la faire dès que les *symptômes* qui l'indiquent se manifestent ; & si après la *saignée* l'état du malade est le même ; si en outre le *pouls* devient plus *plein*, plus *dur* ; s'il y a assoupissement ou rêverie, il faut le réitérer dans les vingt-quatre heures. M. TISSOT a fait faire jusqu'à quatre *saignées*, dans les deux premiers jours, à de jeunes gens qui étoient dans ces cas).

Ce qu'il faut
faire lorsqu'il y a des
envies de vomir.

Si le malade a de fortes *nausées* ou des envies de vomir, on lui donnera une *infusion* de fleurs de *camomille*, ou de l'eau tiède, pour lui nettoyer l'estomac.

Comme au commencement de la *fièvre* qui précède l'éruption des *pustules* de la *petite-vérole*, la Nature tente ordinairement une évacuation par haut ou par bas, si on la seconde, on contribuera singulièrement à éteindre la violence de la Maladie.

Comment il
faut aider la
suppuration,
quand les
pustules
commencent
à paroître.

Quoique tout le traitement de cette première *fièvre* ne consiste uniquement que dans le régime *rafraîchissant*, &c., afin de prévenir la trop grande affluence des boutons, cependant quand les *pustules* commencent à se manifester, notre devoir est de favoriser la *suppuration* par les boissons *délayantes*, par les *alimens* légers & par les *cordiaux*, lorsque la Nature paroît sans actions.

Circonstan-
ces qui indi-
quent les
cordiaux.

Quand un *pouls profond* & donnant la sensation d'un ver qui rampe ; quand la perte des forces, les faiblesses & un grand *abattement* rendent les *cordiaux* nécessaires, nous conseillons alors du bon *vin*, que l'on peut donner dans une égale quantité d'eau, *acidulé* avec du *suc de citron*, d'*orange* ou de la *gelée de groseille*, &c. ; le *petit-lait au vin* également *acidulé*, convient encore dans ce cas.

Il faut pren-

Il faut cependant bien prendre garde de ne pas

trop échauffer le malade; car, au lieu de favoriser l'éruption, on la retarderoit, ainsi que nous l'avons fait observer, note 2 de ce Chap., & pag. 205 & 206 de ce Vol.

dre garde de trop échauffer le malade. Pourquoi?

Traitement du second temps, ou temps de l'éruption.

QUELQUEFOIS la violence de la fièvre s'oppose à l'éruption. Dans ce cas, le régime rafraîchissant doit être suivi le plus sévèrement possible: non seulement il faut que la chambre du malade soit rafraîchie par le renouvellement de l'air, mais encore il faut qu'on le sorte souvent du lit, & que, dans le lit, il ne soit couvert que légèrement.

Cas où le régime rafraîchissant est d'une nécessité absolue.

Lorsqu'une très-grande agitation s'oppose à l'éruption & au gonflement des boutons, il faut administrer quelques calmans légers; mais il faut toujours les donner avec prudence.

Cas qui indique les calmans.

Pour un enfant, une cuillerée à café de sirop de pavot ou de diacode, toutes les cinq ou six heures, suffira, & on la répétera jusqu'à ce qu'on en ait obtenu l'effet désiré. Pour un adulte, une cuillerée à bouche remplira la même intention (4).

Dose de ces remèdes pour les enfans.

Pour les adultes.

(2) Le sirop de diacode est un des narcotiques les plus doux: Avec quelle il provoque le sommeil, modère les douleurs, &c.: cependant il ne faut l'employer qu'avec réserve, surtout dans la petite-vérole. Nous avons déjà dépeint les malheurs auxquels il donne lieu, quand il est administré par des nourrices ou par des imprudens, & nous en avons donné les raisons, Tom. I, Chap. I, § VII.

Avec quelle prudence ils doivent être administrés dans la petite-vérole.

Pour en venir à ce remède, il faut que l'agitation soit la véritable cause qui s'oppose à l'éruption & au gonflement des pustules. Mais hors ce cas, il faut s'en abstenir, parce qu'il seroit capable de produire l'engorgement des vaisseaux, l'inflammation de la peau, & par conséquent de rendre l'état de la Maladie pire qu'auparavant. Nous croyons donc qu'il

Désordres qui en sont les suites, quand ils sont donnés mal à propos.

O iij

Ce qu'il faut
faire dans les
cas de sup-
pression d'u-
rine.

Dans le cas de *strangurie* ou de *suppression d'urine*, accident assez ordinaire dans la *petite-vérole*, il faut faire sortir le malade du lit, & s'il est en état, il faut qu'il se promène dans sa chambre les pieds nus. Si les forces ne le lui permettent pas, il faut qu'il se tienne souvent sur ses genoux dans son lit, & qu'il s'efforce de temps en temps de rendre ses *urines*.

Importance
d'un flux
abondant
d'urine dans
la petite-vé-
role.

Lorsque ces moyens ne réussiront pas, on lui donnera, plus ou moins souvent, selon qu'il sera nécessaire, une cuillerée à café d'*esprit de nître dulcifié* dans un verre de sa boisson; rien de plus utile, de plus avantageux dans la *petite-vérole*, qu'une évacuation abondante d'*urine*.

Gargarif-
mes pour
nettoyer la
bouche & la
gorge.

Lorsque la bouche est pâteuse, que la langue est sèche & gercée, il faut que le malade se lave souvent & se gargarise la bouche & la gorge avec de l'eau & du *miel*, auxquels on ajoutera un peu de *vinaigre* ou de la *gelée de groseilles*.

Si le ventre
est resserré,
il faut admi-
nistrer des
lavemens
émolliens.

Il arrive souvent que le malade ne va pas à la selle pendant les huit ou dix premiers jours de la *petite-vérole*: cet accident non seulement échauffe & enflamme le *sang*, mais encore les excréments, en séjournant trop long-temps dans le corps, deviennent *âcres*, même *putrides*, & donnent lieu à des suites fâcheuses. Il est donc nécessaire, lorsque le ventre est resserré, de donner des *lavemens émolliens*, comme il est prescrit ci-dessus, pag. 211 de ce Vol., tous les deux ou trois jours, pendant toute la Maladie; ils rafraîchiront & soulageront singulièrement le malade.

seroit plus sage de ne jamais prendre sur soi d'administrer cette espèce de remède, & d'appeler un Médecin, dans des cas qui paroissent aussi délicats.

Quand des *pétéchies* ou des taches *pourprées*, livides ou noires, surviennent & paroissent entre les boutons, il faut administrer le *quinquina* à aussi grande dose que l'estomac du malade pourra le supporter. Pour un enfant :

Prenez du meilleur *quinquina*, deux gros, *Quinquina acidulé.*
 d'eau de cannelle simple, une once;
 de sirop d'orange ou de limon, deux onces.

Réduisez le *quinquina* en poudre très-fine; mettez dans trois onces d'eau commune; ajoutez l'eau de cannelle & le sirop; acidulez cette mixture avec quelques gouttes d'esprit de vitriol: on en donne une cuillerée à bouche toutes les heures.

On peut prescrire le même remède à un adulte; mais il faudra qu'il en prenne trois ou quatre cuillerées toutes les heures.

Il ne faut pas user légèrement de ce remède, mais l'employer aussi souvent que l'estomac peut le permettre; car alors il produit presque toujours les plus heureux effets. Aussi j'ai vu fréquemment, au moyen du *quinquina* & des acides, des *pétéchies* disparaître, & une *petite-vérole* qui avoit l'aspect le plus menaçant, pousser très-bien, & se remplir d'une matière de bonne qualité.

Dans ce cas, la boisson du malade doit être *fortifiante*: tel est le bon vin acidulé avec l'esprit de vitriol, avec le vinaigre, le suc de citron ou la gelée de groseilles, &c. Les alimens doivent consister en pommes cuites ou bouillies, en cerises confites, en pruneaux & autres fruits de nature acide.

Le *quinquina* & les acides sont nécessaires, non seulement dans la *petite-vérole* accompagnée de *pétéchies* ou de symptômes de malignité, ils le sont encore dans la *petite-vérole cristalline*, dans laquelle le pus, ou la matière des boutons, est sans consistance, & n'est point préparé convenable-

Ce qu'il faut faire lorsqu'il se présente des *pétéchies*, &c.

Quinquina acidulé.

Dose pour un enfant,

Pour un adulte.

Heureux effets de ce remède, quand il est bien indiqué, & donné à la dose convenable.

Boissons & alimens qui doivent accompagner l'usage du *quinquina*.

Le *quinquina* est également nécessaire dans la *petite-vérole cristalline*. Pourquoi?

ment. Car le *quinquina* paroît posséder la vertu singulière d'aider la Nature dans la préparation du *pus*, ou de ce qu'on appelle la matière louable de la *petite-vérole*; conséquemment il ne peut qu'être utile dans cette Maladie & dans celles dont la *crise* dépend d'une *suppuration*.

Avantages
du quinquina
lorsque les
boutons sont
affaîlés, &c.

J'ai souvent observé, dans les *petites-véroles* dont les boutons étoient affaîlés & pleins d'une matière claire, transparente, & qui paroissoient vouloir devenir *confluens*, que l'usage du *quinquina acidulé* comme ci-dessus, changeoit avantageusement la couleur & la consistance du *pus*, & produisoit les plus heureux effets.

L'affaîse-
ment subit
des boutons
met le mala-
de en grand
danger.

A quoi tient
le plus sou-
vent cet acci-
dent.

Lorsque les boutons s'affaîsent subitement, ou, comme disent les bonnes femmes, que la *petite-vérole* rentre en-dedans, avant que la matière soit parvenue à sa maturité, le danger est très-grand. Cet accident est souvent, ce qu'il est très-important de remarquer, l'effet d'un *régime échauffant*, ou de *remèdes* qui ont fait sortir la matière avant qu'elle ait été préparée convenablement (5).

Il ne faut
pas confon-
dre cet état
quelquefois
avec la dispa-
rition des
boutons par
résolution.

(5) Avant que d'en venir aux *remèdes* que M. BUCHAN va proposer, nous croyons devoir faire observer, qu'il arrive quelquefois qu'une *petite-vérole discrète & très-bénigne* ne se termine point par la *suppuration*. Les *pustules* alors disparaissent peu à peu, & finissent par *résolution*.

Mais dans ce cas, le malade, bien loin d'être en danger, n'éprouve point seulement le moindre *symptôme* de *fièvre*; il se trouve, au contraire, de mieux en mieux, à mesure que les boutons disparaissent. Il n'y a donc rien à faire. J'ai vu trois ou quatre *petites-véroles* de cette espèce; les malades ont été promptement guéris: la seule précaution que j'ai cru devoir prendre, a été de les purger, à la fin, une couple de fois de plus que ceux dont les boutons viennent à l'ordinaire à *suppuration*.

La petite-
vérole qui se

Qu'on ne s'y trompe point: la *petite-vérole* dont nous parlons, n'est pas celle à laquelle on a donné le nom de

On doit alors appliquer promptement les vésic- Ce qu'il faut prescrire

volante, ou de *variolette*, &, selon quelques uns, de *vérolette* : elles ont des *symptômes* très-différens. Comme on les confond tous les jours, que même on prend souvent cette dernière pour la *petite-vérole discrète bénigne*, & que cette méprise autorise à soutenir, soit que l'on peut avoir la *petite-vérole* plusieurs fois, soit que l'*inoculation* ne préserve pas de la *petite-vérole*, nous allons donner les caractères de la *variolette* ou de la *petite-vérole volante*, d'une manière un peu plus étendue que nous n'avions fait dans la précédente édition. Cette description, en facilitant la comparaison de la *petite-vérole* & de la *variolette*, empêchera que ceux qui cherchent la vérité, ne soient désormais abusés par des apparences trompeuses.

Une *fièvre* plus ou moins vive, mais ordinairement légère, & qui ne dure que vingt-quatre, ou tout au plus trente-six à quarante heures, accompagnée de mal-aise, de *courbature*, d'un léger mal de tête, & quelquefois de *nausées*, précède le plus souvent l'*éruption* : mais souvent aussi la *fièvre* est à peine sensible, & les malades n'éprouvent que de la *courbature* & du mal-aise.

C'est sur la fin du premier jour, quelquefois le second, & rarement le troisième, que se fait l'*éruption*. Tous les accidens cessent dès qu'elle est faite, & la *fièvre* ne paroît plus. Les malades reprennent leur appétit, & n'éprouvent aucun des accidens qui arrivent dans la véritable *petite-vérole*.

Les *pustules* qui caractérisent la *variolette*, sont ordinairement peu nombreuses; quelquefois cependant assez abondantes, & répandues sur tout le corps. Elles sont toujours distinctes & jamais *confluents*. Dans le premier instant, elles ont la rougeur des *pustules varioliques*, mais leurs progrès sont infiniment plus rapides : elles se développent souvent & se dessèchent dans l'espace de deux ou trois jours. Quelquefois cependant il y en a parmi elles, dont la terminaison est plus lente, & qui conservent plus long-temps les apparences *varioliques*; mais leur nombre est au plus en raison des autres, comme 1 à 60.

Ces *pustules* sont, pour la plupart, remplies d'une *sérosité* limpide : quelquefois cette *sérosité* blanchit, & ressemble un peu à du *pus* : d'autres fois elle se durcit. On n'a perçû que très-rarement à leur base le cercle enflammé des boutons de la *petite-vérole* : jamais elles ne s'applatissent

termine par résolution, n'est point la petite-vérole volante.

Caractères de cette dernière Maladie.

Symptômes de la petite-vérole volante.

Caractères des pustules.

dans l'affaï- *catoires* aux poignets & aux chevilles des pieds,
 ment subit
 des bou-

dans leur centre comme ceux-ci; elles ne conservent pas, comme les boutons de la *petite-vérole discrète*, la forme conique : mais elles sont sphériques, & leur diamètre est plus grand que celui de leur base. En se desséchant, elles se couvrent d'une pellicule mince & sèche, & la chute de cette pellicule laisse apercevoir une tache très-différente de celles qu'on observe à la place des pustules de la *petite-vérole*.

Des vestiges Si l'on examine ces taches ou vestiges, une quinzaine
 subsistans de jours après l'exsiccation, on voit qu'elles sont livides,
 après la chute sans enfoncement ni élévation, tandis que celles qui suc-
 des boutons. cèdent à la *petite-vérole*, sont pourprées ou violettes, en-
 foncées dans le centre, & plus ou moins relevées sur les
 bords. Les taches de la *petite-vérole* sont au moins aussi
 larges que l'étoient les pustules : celles de la *variolette*
 sont beaucoup moins larges, & il n'y a d'exception que
 pour celles que les malades ont enflammées en les grat-
 tant.

Les caractères essentiels de la *petite-vérole volante* sont donc, 1^o, que l'*éruption* paroît quelquefois dès le premier jour, le plus souvent le second, & rarement au commen-
 cement du troisième; ce qui n'arrive jamais dans la *petite-vérole* proprement dite, dont l'*éruption* ne se fait guère qu'au commencement du quatrième jour, comme nous l'a-
 vons dit ci-dessus, page 201 de ce Vol., à moins qu'elle ne doive être *confluente*; mais alors elle est accompagnée de *symptômes* alarmans, & qui l'annoncent d'un mauvais ca-
 ractère. 2^o. Que les boutons ne contiennent qu'une *serosité* le plus souvent limpide. 3^o. Et enfin que ces bou-
 tons disparaissent au plus tard le quatrième jour, marche toute différente, comme on le voit, de la *petite-vérole*. D'ailleurs la *variolette* n'est jamais *confluente*, jamais dan-
 gereuse : le plus souvent l'*éruption* se fait sans que le ma-
 lade éprouve même de *fièvre*, qui est toujours légère lorsqu'elle a lieu.

Traitement. Aussi n'exige-t-elle d'autres *remèdes* qu'une ou deux *pur-
 gations* quand les boutons sont desséchés. Il s'agit seule-
 ment de tenir le malade au *régime* pendant l'*éruption*, &
 d'empêcher qu'elle ne rentre en dedans; ce à quoi l'on
 parviendra, en se conduisant, s'il est besoin de *remèdes*,
 comme nous le conseillons dans le traitement de la *petite-
 vérole*.

& soutenir les forces du malade avec des cordiaux (6).

On a vu quelquefois des effets surprenans de la saignée, pour faire reparoître des boutons affaiblis. Mais cette opération demande que l'on sache exactement connoître quand elle convient, ou jusqu'à quel point le malade peut la supporter.

Cependant il faut toujours appliquer des cataplasmes aux pieds & aux mains, comme ayant la vertu d'exciter un gonflement dans ces parties, & par ce moyen, de rappeler les humeurs vers les extrémités (7).

tons. Les vésicatoires & les cordiaux.

La saignée peut être très-utile dans ce cas.

Il faut toujours appliquer des cataplasmes aux extrémités.

(6) Les vésicatoires sont parfaitement indiqués dans cette circonstance : cependant si cet accident étoit accompagné d'assoupissement, causé par la force de la fièvre & la turgescence des vaisseaux, ils seroient dangereux : car, comme nous l'avons fait voir, Chap. VIII, note 4 de cette seconde partie, pag. 153 de ce Vol., l'effet des vésicatoires est d'irriter & de produire de la chaleur; sans quoi ils ne pourroient point amener à suppuration la partie sur laquelle ils sont appliqués. Or, ils ne peuvent irriter sans augmenter la fièvre & l'inflammation; symptômes auxquels tiennent les accidens que l'on cherche à éloigner pour le moment. Les vésicatoires diminuent encore la quantité des urines, & quelquefois en causent la suppression, dont il faut, au contraire, augmenter le cours, comme vient de le dire l'Auteur : enfin, les vésicatoires rendent les douleurs plus aiguës, tandis qu'il faut les calmer, &c.

Précautions qu'exige l'application des vésicatoires, dans ce cas.

Les vésicatoires ne sont donc indiqués, dans les cas de l'affaiblissement des boutons, que lorsque cet accident est accompagné d'un pouls fréquent & foible; que la peau est sèche; que l'oppression survient avec l'inquiétude & le délire; ce qui annonce ordinairement le transport de la matière sur la poitrine.

Symptômes nécessaires pour qu'ils soient bien indiqués.

Dans les cas contraires, il faut appliquer les synapismes ou les cataplasmes d'oignon, prescrits Chap. IX, note 12, & pag. 172, 173 de ce Vol.

Ce qu'il faut préférer lorsqu'ils manquent.

(7) En général, l'affaiblissement des pustules, ou même le ralentissement de l'éruption, sont des cas très-graves, qui

L'affaiblissement des boutons.

Traitement du troisième temps, ou temps de la Fièvre secondaire.

Cette période est la plus dangereuse de la petite-vérole.

LA période la plus dangereuse de la *petite-vérole*, est celle de la *fièvre secondaire* : elle commence en général quand les boutons du visage brunissent ou changent de couleur ; & la plupart de ceux qui sont emportés par la *petite-vérole*, le sont pendant cette *fièvre* (8).

tons est toujours un cas très-grave qui exige les conseils d'un Médecin.

peuvent dépendre de causes très-différentes, & qu'il n'est donné qu'à l'expérience de pouvoir dévoiler.

Nous conseillons donc, dans ces circonstances, de ne pas perdre le temps à vouloir soi-même rappeler la Nature à son opération, mais de faire venir sur le champ un Médecin, aux avis duquel on s'en rapportera entièrement.

Ordre dans lequel s'établit la suppuration dans les boutons de la petite-vérole.

(8) On observera que les boutons du visage doivent être en *suppuration*, & même changer de couleur, tandis que ceux des autres parties du corps ne sont encore que dans le deuxième temps de la maladie, c'est-à-dire, dans celui de l'*éruption*. Car on a dit, page 201 de ce Vol., que les premières apparences des boutons se manifestent d'abord sur le visage, ensuite sur les bras, de là sur la poitrine, &c. ; & plus bas, page 202, que le visage se dégonfle lorsque les mains, les pieds, &c., commencent à enfler.

En effet, telle est la marche de la Nature dans la *petite-vérole*. L'*éruption* commence par le visage, & finit par les *extrémités*, en gagnant successivement les parties intermédiaires. Or, comme cette Maladie met de trois à quatre jours à parcourir chacun des temps que nous avons désignés ci-dessus, note 3 de ce Chapitre, il doit arriver que les boutons qui se sont montrés les premiers sont en pleine *suppuration*, tandis que ceux qui ont paru les derniers ne sont pas encore parvenus à leur grosseur.

Temps que dure la fièvre secondaire, d'autant plus funeste au malade, qu'on l'a tenu plus chaudement.

La *fièvre secondaire*, que nous avons dit être la *fièvre de suppuration*, ne peut donc être terminée avant que le gonflement des pieds ne soit tombé ; ce qui n'arrive que dans les deux ou trois jours qui suivent le dégonflement du visage : c'est en effet pendant cet espace de temps que la *fièvre secondaire* exerce ses ravages, qui sont d'autant plus funestes au malade, qu'on l'a tenu plus chaudement.

Dans cette période, la Nature cherche à soulager le malade par le *cours de ventre*, & on ne doit, par aucune espèce de raison, contraindre ses efforts de ce côté-là : il faut, au contraire, les favoriser. On travaillera donc à lui procurer des *selles*, & à soutenir ses forces par des *alimens* & des *boissons* de qualité *rafratchissante, délayante & fortifiante*.

Il faut se-
conder les
efforts de la
Nature dans
les évacua-
tions qu'elle
solicite.

(La *salivation* est encore une *évacuation* assez ordinaire dans la *petite-vérole*, surtout aux adultes, pour ne pas la passer sous silence, & on ne doit pas plus travailler à l'arrêter que le *cours de ventre*; on doit chercher à l'entretenir par les mêmes moyens (9).

Le visage, qui est la seule partie du corps qu'on ne surcharge point de couvertures dans cette Maladie, en fournit une preuve convaincante : la *suppuration* s'y établit sans que la *fièvre secondaire* donne des signes sensibles de son existence. Cette *fièvre* ne s'annonce que lorsque les boutons du visage commencent à changer de couleur, c'est-à-dire, lorsque la *suppuration*, achevée sur cette partie, commence dans les autres : & les exemples que M. BUCHAN rapporte ci-devant, page 209 de ce Vol., démontrent jusqu'à l'évidence, que si les autres parties du corps n'étoient couvertes, dans la *petite-vérole*, que comme elles le sont dans l'état de santé, on ignoteroit jusqu'au nom de la *fièvre secondaire*, qui tue le plus grand nombre des malades qui meurent de la *petite-vérole*; ou du moins cette *fièvre* ne seroit que très-légère.

Preuve.

(9) C'est surtout dans cette période qu'il faut employer les *acides*, même les *acides minéraux*. C'est la pratique des *acides* HALLER, des LIEUTAUD & des TISSOT. Les *esprits acides*, dit ce dernier, ont la vertu de faire couler les *urines* & la *salive*; d'arrêter la *pourriture* & d'apaiser la violence de la chaleur, selon les expressions de SYDENHAM. M. DE HALLER, en parlant d'une *épidémie* qui régna à Berne, & dont le caractère de *putréfaction* exigeoit l'usage des *acides*, dit : „Le neuvième jour au soir, je fis mettre de „l'*esprit de vitriol* dans la *boisson*, pour prévenir la pu-

Avantages
des acides
dans cette
période de la
petite-vérole,
même
dans tout le
cours de la
Maladie.

Circonstances qui, dans cette troisième période, exigent la saignée

Si, à l'approche de la *fièvre secondaire*, le *pouls* est très-vîte, très-dur & très fort; si la douleur est considérable; si la *respiration* est laborieuse, & si l'on observe d'autres *symptômes* de l'*inflammation de poitrine*, il faut sur le champ saigner le malade, en réglant la quantité de *sang* qu'on lui tirera, sur son âge, sur ses forces & sur l'urgence des *symptômes*.

Exigent, au

Mais si, dans la *fièvre secondaire*, le malade est

„ *tréfaction* & la *fièvre secondaire* : le dixième jour, les *pustules*, qui étoient de la même nature, c'est-à-dire, noires, commencèrent à jaunir : après une dose assez forte d'*acide*, l'appétit revint quelque peu. „

Observation. Une petite fille de six ans, éprouvoit, depuis deux jours, des douleurs horribles dans les reins, dans le dos, dans le ventre & dans la tête : elles étoient accompagnées d'une *fièvre* violente. Les parens gorgeoient cette enfant de vin, de *sucre* & de bouillons de viande, parce qu'elle refusoit de manger : leur intention étoit de prévenir la *petite-vérole*, dont un autre enfant étoit attaqué, dans la même maison. Mais ce traitement, bien loin de diminuer les *symptômes*, en augmenta la violence. On m'appela : je la trouvai telle que je viens de dire. Je venois d'éprouver les bons effets des *acides* dans la *fièvre secondaire* d'une autre *petite-vérole* : je crus devoir les employer dans la *fièvre éruptive* de celle-ci. Je prescrivis des *lavemens*, des *bains de pieds*, & une *tisane* faite avec deux onces de *sirup de violette*, & un scrupule d'*esprit de vitriol*, délayés dans une pinte d'eau.

Le calme se rétablit peu à peu, & les boutons parurent le lendemain. La *petite-vérole* fut *confluente*. Je n'interrompis point les *acides* : je donnois, tantôt le *vinaigre*, & tantôt l'*esprit de vitriol*, augmentant ou diminuant les doses, selon les circonstances. Enfin elle en prit jusqu'à la parfaite maturité des boutons, qui arriva le quatorzième jour, à l'ordinaire. Cette *petite-vérole*, qui s'annonça sous l'aspect le plus effrayant, & qui fut tellement *confluente*, que les boutons du visage ne formoient plus qu'une seule croûte, n'exigea pas d'autres *remèdes*, & sa marche fut celle d'une *petite-vérole discrète*.

fujet à des foibleſſes, ſi les *pustules* deviennent ſubitement pâles, ſi les *extrémités* ſont froides, il faut appliquer les *véſicatoires*, & ſoutenir les forces du malade avec des *cordiaux*. Le vin & même les *liqueurs ſpiritueuſes*, ont quelquefois été donnés, dans ces cas, avec des ſuccès étonnans.

Comme la *ſièvre ſeconde* eſt due en grande partie, pour ne pas dire entièrement, à la *réſorption* de la matière de la *petite-vérole*, il paroîtroit raſſonnable d'ouvrir les *pustules* auſſi-tôt qu'elles ſont mûres. On tient tous les jours cette conduite à l'égard des *flegmons* ou *abcès* qui tendent à la *ſuppuration*: on ne voit pas pourquoi elle ne conviendroît pas à l'égard des boutons de la *petite-vérole*. Nous penſons, au contraire, que c'eſt toujours un moyen de faire tomber la *ſièvre ſeconde*, & ſouvent de la prévenir abſolument.

Il faut ouvrir les boutons quand ils commencent à jaunir. Rien de plus ſimple que cette opération. On coupe la pointe des boutons avec des cifeaux, ou on les perce avec une aiguille, & on eſſuye le *pus* avec un peu de *charpie* ſèche. On commence par les *pustules* du viſage, parce que ce ſont celles qui mûriſſent les premières; on paſſe enſuite aux autres à meſure qu'elles arrivent à l'état de maturité.

Elles ſe rempliſſent, en général une ſeconde fois, & même une troiſième. On répétera donc l'opération, ou plutôt on continuera d'ouvrir les boutons, tant qu'ils paroîtront contenir du *pus*.

Si une opération ſi naturelle a été négligée juſqu'ici, nous croyons qu'il n'en faut accuſer que la tendreſſe mal-entendue des pères & mères: ils croient qu'elle doit cauſer beaucoup de douleur aux enfans; & d'après cette erreur, ils aiment mieux les voir mourir, que de les faire ſouffrir.

contraire, les
véſicatoires
& les cor-
diaux.

Néceſſité
d'ouvrir les
boutons de la
petite-vérole.

Quand &
comment il
faut les ouvrir.

Il faut les
rouvrir à me-
ſure qu'ils ſe
rempliſſent.

Raiſons
mal-fondées,
ſur leſquelles
on s'appuye
pour ſe refu-
ſer à cette
opération;

Cette opinion est absolument sans fondement. J'ai souvent ouvert des boutons, n'étant pas vu du malade, sans qu'il ait donné le moindre signe de douleur. Mais supposé qu'elle soit légèrement douloureuse, ce petit inconvénient devoit être à peine compté, en comparaison des avantages qu'on retire de cette opération (10).

Avantages de cette opération. Diminution des douleurs;

Non seulement l'ouverture des boutons prévient la *résorption* de la matière de la *petite-vérole* dans le *sang*, mais encore elle diminue la tension de la *peau*, & par ce moyen, soulage singulièrement le malade.

Conservation de la beauté.

Elle empêche, en outre, qu'il ne soit marqué, & cet avantage n'est pas le moins important. La matière, en séjournant long-temps dans les *pustules*, corrode, par son *âcreté*, la *peau* délicate du visage; aussi en voit-on qui sont tellement défigurés, qu'ils ont à peine la figure humaine (6).

Traitement

Qui est générale dans l'Indostan.

(10) La méthode que M. BUCHAN propose, est d'autant mieux fondée, que c'est une pratique générale dans l'Indostan. Là, les Bramines, qui traitent communément les naturels du pays qui ont la *petite-vérole*, & qui, régulièrement dans le printemps, inoculent; ces Bramines, dis-je, ont une *épine*, d'un bois particulier, & uniquement destinée à piquer les boutons de la *petite-vérole*, & à en faire sortir le *pus*. Ils pratiquent cette méthode avec le plus grand succès, ayant une dextérité particulière pour faire cette opération en peu de temps, quoique le malade ait un grand nombre de boutons. *Traité sur la manière d'inoculer dans le Bengale, en anglois, par M. HÖLWELL.*

Elle n'est cependant nécessaire que lorsque le malade a beaucoup de boutons.

(4) Quoique cette opération ne puisse jamais nuire, cependant elle n'est nécessaire que lorsque le malade a une grande quantité de boutons, ou lorsque la matière qu'ils contiennent est si âcre, qu'elle donne lieu de craindre des suites dangereuses, si elle vient à être *résorbée*, ou à rentrer dans la *masse du sang*.

Traitement du quatrième temps, ou de la dessiccation
des boutons.

APRÈS que les boutons sont desséchés, & les croûtes tombées, il est en général nécessaire de purger le malade (11). Si cependant on lui a tenu le ventre libre pendant tout le cours de la Maladie; si le lait de beurre & les autres boissons délayantes lui ont été donnés abondamment, depuis

Momens de
purger.

(11) Lorsqu'on ne peut pas employer l'opération que l'Auteur vient de conseiller, par l'opposition qu'on y trouve, soit de la part des parens, quand les malades sont des enfans, soit de la part de ces mêmes malades, lorsqu'ils sont plus âgés, les purgations peuvent alors y suppléer en partie. Il faut, dans ces cas, les administrer beaucoup plus tôt que ne le prescrit ici M. BUCHAN. J'ai purgé avec succès, à l'exemple de M. TISSOT, dès que la fièvre de suppuration commence à se manifester. Une once de manne pour les enfans, deux onces pour les adultes, suffisent, en général, pour procurer dans ce temps, c'est-à-dire, le neuvième jour de la Maladie, trois, quatre ou cinq selles. On continue la même dose les deux jours suivans.

Il ne faut
pas toujours
attendre ce
temps pour
purger.

Quand même on parviendroit à faire l'opération utile dont il est question, il ne faudroit pas, pour cela, s'interdire la purgation, dans le temps que je viens d'indiquer. J'ai traité deux petites-véroles de suite, dont furent attaquées deux sœurs encore enfans. J'ouvris les boutons à toutes deux, & je les ouvris à trois reprises différentes, dans presque toute l'étendue du corps. Je commençai à purger la première dès que les boutons commencèrent à jaunir, & elle guérit promptement; pour la seconde, qui avoit gagné la Maladie de celle-là, des circonstances indépendantes d'elle, mais dépendantes des personnes qui la soignoient, m'empêchèrent de suivre cette méthode. Je ne la purgeai que quand les boutons furent secs, & il lui survint plus de trente abcès, dont un sur le bras, qui fut plus de trois mois à guérir. La quantité de pus que donnèrent ces abcès, feroit effectivement croire, comme l'a dit M. TISSOT, que dans cette Maladie, tout le sang semble se changer en matière purulente.

Observation.

Tome II.

P

le huitième jour de la *petite-vérole*, la *purgation* devient moins nécessaire: mais on ne doit jamais s'en passer entièrement.

Manière de
purger les
petits enfans;

On purge les petits enfans avec des *pruneaux*, dans lesquels on fait *infuser* un peu de *séné* & de *rhubarbe*, que l'on adoucit avec du *sucré*: on leur en donne à petites doses, jusqu'à ce qu'ils évacuent.

Les enfans
de cinq à six
ans;

Ceux qui sont plus âgés, doivent prendre des *purgations* un peu plus fortes. On donne, par exemple, aux enfans de cinq ou six ans, huit ou dix grains d'excellente *rhubarbe* en poudre le soir, & le lendemain matin on leur donne quatre ou cinq grains de *jalap* aussi en poudre. Et pour en faciliter l'effet & emporter la médecine, on leur donnera du bouillon, ou de l'eau de *gruau*. On répétera cette espèce de *purgation* trois ou quatre fois, à cinq ou six jours d'intervalle l'un de l'autre.

Les enfans
plus âgés &
les adultes.

Pour les enfans encore plus âgés & pour les adultes, on augmentera la dose de ces *purgatifs* dans la proportion de leur âge & de leur *constitution*: on les leur donnera sous les mêmes formes & dans les mêmes temps.

Ce qu'il faut
faire lorsqu'il
survient des ab-
cès;

Quand il survient des *abcès* à la suite de la *petite-vérole*, comme cela n'est que trop ordinaire, il faut les amener à *suppuration*, le plus promptement possible, par le moyen des *cataplasmes maturatifs*; & après qu'ils sont ouverts, soit naturellement, soit par l'opération, il faut purger. Le *quinquina* & le *lait* sont, en ce cas, très-avantageux.

De la toux
& d'autres
symptômes
de la pulmo-
nie;

S'il survient de la *toux*, de la difficulté de respirer & d'autres *symptômes* de la *pulmonie*, il faut transporter le malade dans un bon *air*, le mettre au *lait d'âne*, & lui ordonner un *exercice* pro-

portionné à ses forces, comme il est prescrit, Chap. VII de ce Vol., qui traite de la *Pulmonie*.

(La *petite-vérole* donne très-souvent lieu à deux accidens, je veux dire à l'*inflammation de la gorge*, qui ôte souvent la facilité d'avaler, & au gonflement des paupières, quelquefois accompagné d'*inflammation*: ces accidens ont presque toujours lieu chez les malades que l'on traite par les *remèdes échauffans*. Je les ai toujours rencontrés chez ceux pour lesquels je n'ai été appelé que le jour ou le lendemain de l'*éruption*, & que les parens avoient jusque là traités à leur manière, c'est-à-dire, avec du *vin*, du *suc*, des bouillons de viande, de l'eau de *lentille* & de la *cannelle*, &c. Les *gargarismes acidulés* ont bientôt calmé l'*inflammation de la gorge*: & si l'on suit le *régime rafraîchissant* prescrit ci-dessus, on est sûr de ne plus la voir reparoître.

L'inflammation de la gorge;

Le gonflement & l'inflammation des yeux.

Quant aux yeux, qu'il n'est pas rare de voir tellement gonflés, enflammés, *tumés*, que les paupières sont souvent collées ensemble pendant tout le temps de l'*éruption* & de la *suppuration*, accident qui va quelquefois jusqu'à dénigrer ces organes, intéresser la vue, & même jusqu'à faire tomber les yeux en *gangrène*: quand les *symptômes* sont déjà très-graves, il faut appliquer sur chaque œil un *cataplasme* de mie de pain & de *lait*, que l'on renouvelle toutes les quatre heures, & que l'on continue jusqu'à ce que les paupières soient assez détendues pour pouvoir s'ouvrir. Il faut en même temps ordonner au malade une *diète* très-légère. Si les paupières étant ouvertes, on aperçoit des *pustules* sur la *cornée*, ou une *tumeur* blanche, il faut réitérer les *cataplasmes* jusqu'à ce que toutes ces parties aient *suppuré*. Alors on met de simples com-

presses sur les yeux, après les avoir trempées dans une *infusion* de fleurs de *camomille* & de *sureau*.

Moyens de
prévenir ces
accidens.

Un moyen bien simple de prévenir ces accidens, & qui m'a toujours réussi, est, contre l'*inflammation de la gorge*, d'employer, dès les commencemens de la Maladie, la *diète rafraîchissante*; &, contre la *tuméfaction* des paupières, de les faire étuver sans cesse, dans la journée, avec un linge trempé dans une *mixture* tiède d'eau & de *lait*, ou d'y appliquer de petites tranches de lard bien frais, moyens qu'on emploiera, dès l'instant que l'on s'apercevra du gonflement des paupières).

§ II.

De l'Inoculation.

But de l'*inoculation*.

QUOIQ'IL n'y ait point de Maladies qui, après qu'elles sont déclarées, se jouent plus des ressources de la Médecine que la *petite-vérole*; cependant il n'y en a pas dans laquelle on puisse d'avance, comme dans celle-ci, prévenir presque entièrement le danger, par une pratique fort simple, c'est-à-dire, par l'*inoculation*.

Depuis quel
temps elle est
connue en
Europe.

Cette découverte salutaire n'est connue en Europe que depuis un demi-siècle; mais, semblable à la plupart des découvertes utiles, elle n'a fait, jusqu'à présent, que des progrès très-lents. Nous devons cependant avouer, à la gloire de la Nation, que l'*inoculation* a reçu ici un accueil plus favorable que chez aucun de nos voisins: mais elle est encore bien loin d'être pratiquée universellement, & nous devons craindre qu'elle ne le soit jamais, tant qu'elle ne sera pas exercée par les pères & mères sur leurs propres enfans.

Pourquoi

Une découverte quelconque ne peut devenir